

veux faire comme toi, je ne veux pas prier Dieu : alors, ce père aveugle prenait cette tendre victime, et la serrait sur sa poitrine, en l'embrassant et en riant. Son corps, après sa mort, ne l'occupait pas plus que son âme, car bien souvent il montrait, à sa femme, un morceau de terre élevée qui lui appartenait, en lui disant : quand je serai mort, je veux être mis là. Une épouse tendre et vertueuse était loin d'être heureuse, avec un tel homme ; aussi elle me dit un jour : que je suis malheureuse dans le monde ! Ce beau jubilé, que je vois faire, avec tant de piété et de bonheur, par tous les fidèles, mon mari ne s'en occupe nullement ; nous voilà à la fin de cette précieuse année, il n'a pas une seule visite de faite. Je lui répondit : je me suis abonné depuis quelques mois aux Annales de Ste. Anne, et j'y lis beaucoup de conversions et de guérisons par l'intercession de cette grande sainte : faites donc une neuvaine, en son honneur, et en l'honneur de Marie, avec vos enfants. Je ne la revis qu'au bout de quelques semaines. Pauvre amie ! je ne l'avais jamais vue si pâle et si découragée ! Jésus la soumettait à une cruelle épreuve, en la forçant de persévérer à demander grâce pour un pécheur endurci, qui lui avait dit, après sa neuvaine, que c'était inutile de lui parler de confession, de le laisser tranquille. Elle me disait de l'accent le plus déchirant : j'ai fait ma neuvaine, et je ne suis pas exaucée ! Hélas ! si il pouvait approcher des sacrements, que je serais heureuse ! Le bonheur banni de la famille reviendrait, j'en suis sûre. Quant à moi, je savais que la paix ne régnait